

Uccle, le labo du libéralisme

Un pays, trois électorats (3/3). Si le Mouvement réformateur reste le parti dominant au sud-est de Bruxelles, c'est à Uccle qu'il remporte ses plus belles victoires. Où il éprouve des méthodes qui pourraient lui servir ailleurs.

AUX APÉROS SAINT JOB de l'été, le public incarne à merveille l'électorat MR. Et aussi le goût de la convivialité et des événements fédérateurs.
© ALAIN DEWEZ



Certains l'ont attendu, espéré une partie de la soirée pour fêter son – leur – succès. Mais Armand De Decker, bourgmestre d'Uccle et tête de liste MR à Bruxelles, n'est pas venu, trop occupé ailleurs. « On se console avec ses adjoints, sourit ce patron d'un resto-bar réputé, l'Oie unique, qui revendique ses amitiés libérales et a soutenu plusieurs candidats aux régionales. Regardez : en voilà justement un qui vient serrer des pinces. »

L'échevin de l'Économie, de la Jeunesse et des Sports Boris Dilliès loupe rarement la manifestation, qu'il parraine au nom de la commune. Ce soir-là, un franc soleil chauffe la place Saint-Job, haut lieu de l'animation uccloise avec ses commerces, restos, cafés et l'une des plus célèbres friteries du sud de Bruxelles. Les « Apéros St-Job » qui livrent la place aux amateurs de bière Vedett et de mojitos tous les vendredis de l'été, font le plein d'une foule bon chic bon genre.

Oh ! Aucun caractère politique

« Nous recrutons aujourd'hui dans toutes les couches de la population. »

à ce happening branché où l'on vient avant tout se montrer et évoquer les derniers potins entre voisins et amis. Mais « place M'astu-vu », la politique n'est jamais très loin : « Ce qui fait le succès du MR à Uccle, ce sont des moments comme celui-ci : c'est une commune où il fait bon vivre, qui cultive la convivialité et les événements fédérateurs, estime Boris Dilliès, organisateur des 10 km d'Uccle ou des manifestations estampillées « Jeunesse en fête »... Les Ucclois ont tellement d'occasions de rencontrer leurs élus sur le terrain que nous n'avons pas besoin, au contraire des socialistes, de multiplier les permanences sociales. Mes collègues et moi

sommes toujours à leur disposition et ils le savent. Ici, la permanence est permanente. »

Une politique de proximité qui profite à la majorité ? « Comme les libéraux dirigent la commune depuis plus de 50 ans, les Ucclois leur reconnaissent la paternité de cette qualité de vie. Cela se traduit dans les urnes », ajoute son collègue de l'Urbanisme et de l'Environnement Marc Cools, échevin depuis 1990. Jugez plutôt : 21 sièges sur 41 au conseil communal, c'est la majorité absolue malgré les divisions qui ont secoué le parti au début de la décennie entre les ténors Stéphane de Lobkowicz et feu Eric André – il a fallu que le MR rapatrie le poids lourd De Decker pour garder la main aux communales de 2006. Mais le canton d'Uccle (bureaux d'Uccle et Forest) reste aussi le principal bastion MR bruxellois aux autres scrutins. Près de 35 % aux européennes et 38 % aux régionales du 7 juin, 42,5 % aux fédérales de 2007...

« La sociologie d'Uccle résume bien celle de l'électorat MR, cons-

tate le politologue Pascal Delwit (ULB). C'est une commune qui concentre une population à fort capital scolaire et une proportion importante de commerçants, de professions libérales et d'indépendants plutôt libéraux sur les questions socio-économiques. Le MR y recrute aussi plus transversalement sur deux thématiques. La question philosophique : comme Ecolo, il attire des électeurs de toutes convictions là où le CDH touche les croyants et le PS les non-croyants et... les musulmans. Au MR aussi, la composante francophone et une partie de l'électorat juif. Les thèmes de société, ensuite : le parti réformateur accueille des électeurs très conserva-

teurs autant que d'autres très ouverts sur les questions éthiques. »

Didier Reynders ne s'y trompe pas. A la mi-janvier, c'est dans les locaux de l'Imprimerie, le bar-restaurant du quartier St-Job, qu'il donne le coup d'envoi de la reconquête bruxelloise en présentant ses vœux. Ce n'est pas un hasard, affirme en substance le président du MR, s'il a choisi Uccle pour sa première apparition publique de l'année. Quelle commune bruxelloise incarne mieux la force sur laquelle peut compter le Mouvement réformateur en cette année électorale, au cours de laquelle les libéraux rêvent de renverser la vapeur socialiste ? En commençant par reprendre le leadership bruxellois... A ce moment-là, « le bel Armand », comme l'appellent volontiers ses proches, n'est pas encore chargé de tirer la liste à Bruxelles...

Six mois plus tard, sur la place Saint-Job, beaucoup sont fiers d'avoir contribué à reprendre la capitale au PS... et anxieux de voir pourtant se reprofiler un Olivier pour la piloter. « Tout ça parce que les Wallons ne parviennent pas à censurer les socialistes, regrette Daniel, un commerçant du quartier. Ce n'est pas le cas à Uccle : ici, même Ecolo fait mieux qu'eux. » Des verts qui pourraient commencer à faire de l'ombre au MR. Car la sociologie de la commune évolue. « Chez nous, la pyramide des âges ressemble à un cylindre, sourit Marc Cools. Notre population est âgée. Nous faisons tout pour attirer des jeunes, grâce notamment à une politique d'investissement massive dans le logement moyen et des avantages fiscaux. Mais c'est chez les jeunes qu'Ecolo réalise la plus forte percée. Là, il y a encore du travail. »

Julian Zenner en est le premier convaincu. Petit-fils du ministre libéral Robert Henrion et fils du député bruxellois Alain Zenner, il anime les jeunes libéraux ucclois du haut de ses 24 ans. « La

section était moribonde il y a trois ans, nous avons aujourd'hui 300 membres... sur Facebook et nous étions la délégation locale la plus fournie au 1^{er} mai du MR à Jodoigne. Nous recrutons aujourd'hui dans toutes les couches de la population. Preuve que nous sommes très ouverts. »

Aux jeunes tentés par les discours Ecolo, Jonathan Biermann sert toujours cet argument : « On peut être bleu sans oublier d'être vert. » C'est même son dada : le chef du groupe MR au con-

« Son challenge : trouver des personnalités incarnant Bruxelles et non Uccle. »

seil communal et administrateur délégué du Centre culturel est un farouche partisan des éco-quartiers qu'il défend notamment dans les projets de logements sociaux. Surtout, argue-t-il lorsque ses concitoyens l'abordent sur le terrain : « Si Ecolo veut parvenir à financer son programme, ce sera la rage taxatoire. » A Uccle, l'argument fait mouche...

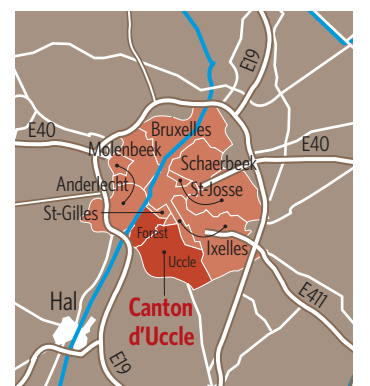
Lundi après-midi, dans une salle de l'Institut national des invalides devenu le home du Neckergat, sur les hauteurs du quartier populaire de Stalle. Une septantaine de... sexa- et septuagénaires se trémoussent sur une piste de danse. C'est l'un des après-midi dansants mensuels organisés par le Suta, le Service ucclois du troisième âge. Trois euros l'entrée, boisson comprise. Une spécificité locale qui, selon sa présidente Kathleen Delvoey, ressemble à « une application concrète du libéralisme social cher au MR, traditionnellement peu présent sur le terrain associatif. A Uccle ont été créées de nombreuses asbl communales très actives dans les domaines de la culture, de la jeunesse, des personnes âgées, etc. » Si ces asbl n'ont aucune vocation politique, elles n'en permettent pas moins d'entrete-

nir le lien, les contacts, l'encadrement de la population.

Lucienne Lefèvre, dite Lux, une retraitée qui habite les environs, vient régulièrement danser et participe à de nombreuses autres activités sociales, ne s'en cache pas : c'est pour cela qu'elle vote MR. Peintre à ses heures, elle expose dans les marchés de l'art organisés par la commune le dimanche et y croise souvent l'échevin de la Culture Carine Gol-Lescot. « Elle est toujours disponible, très proche des gens. J'ai voté

ÉLECTIONS RÉGIONALES

Résultats complets (et évolution par rapport à 2004) dans le canton d'Uccle



MR	38,11 % (-0,97 %)
Ecolo	22,33 % (+12,02 %)
PS	20,81 % (-8,39 %)
CDH	11,96 % (-1,94 %)
FN	1,44 % (-2,69 %)

1 F 5018 - 16.06.09

a une fracture entre les quartiers du haut, habités par les classes moyennes, et ceux du bas, qui accueillent une population de plus en plus jeune, d'origine maghrébine, fragile, marquée par la crise et le chômage, résume l'ancienne bourgmestre MR Corinne De Permentier. Pas facile d'aller y chercher des voix, malgré les efforts entrepris sur le terrain social. »

Uccle n'en est pas là mais, souligne Marc Cools, sa population se paupérise, avec un taux de chômage moyen de 12 % et de 21 % chez les jeunes. Certains se posent la question : les libéraux ont-ils fait le plein d'électeurs potentiels ? Pascal Delwit : « Le MR reste le parti du sud-est de Bruxelles. S'il veut toucher un électorat plus populaire, son challenge est de trouver des personnalités qui incarnent Bruxelles et non Uccle ou Woluwe. Comme c'était le cas de feu Jacques Simonet. » ■

PHILIPPE BERKENBAUM